

## Opinion



**Alain Bentolila**

Professeur à l'université de Paris, linguiste, spécialiste de l'illettrisme et auteur

■ C'est la découverte des défis magnifiques de la communication humaine qui permet à l'enfant d'identifier et de donner du sens aux mécanismes de la langue à apprendre et le porte à vouloir à tout prix les maîtriser.

même, il positionnera le sujet avant le verbe non pas pour faire "comme maman" mais parce qu'il a saisi que, c'est le seul moyen pour que maman sache "qui fait quoi". C'est aussi à ce prix qu'il pourra dire un jour qu'"un chou a mangé une chèvre", à l'étonnement (à l'admiration) général. Enfin s'il utilise bien plus tard les connecteurs logiques avec soin, c'est parce qu'il aura pris conscience que leur emploi lui permettra de mieux convaincre... Un enfant n'apprend pas le langage en grandissant ; c'est, au contraire, le langage qui le fait grandir.

### Prendre soin

Un enfant avancera avec d'autant plus d'envie et de courage dans la conquête du langage, qu'il en aura compris le défi ultime : dire à quelqu'un qu'il ne connaît pas ce que ce dernier ne sait pas encore.

C'est bien la promesse de l'augmentation de son pouvoir intellectuel qui légitime les efforts qu'il consent pour analyser et maîtriser le langage. Chaque mécanisme identifié, chaque règle appliquée n'est pas un acte de soumission et de docilité ; c'est une conquête, c'est une avancée sur la voie de la précision et de la force de sa parole. Et chacune de ses victoires, à laquelle l'adulte aura contribué, devra être célébrée, applaudie comme une "élévation libératrice".

Chaque mécanisme identifié, chaque règle appliquée n'est pas un acte de soumission et de docilité ; c'est une conquête, c'est une avancée sur la voie de la précision et de la force de sa parole.

Pour accompagner un petit enfant sur le chemin du langage, l'important n'est donc pas tant de lui imposer des exercices de répétition intensifs visant à une parfaite articulation des sons et une organisation conforme des phrases. L'important est de lui montrer pourquoi il doit prendre soin de sa prononciation et de sa mise en mots. Cela signifie que toute acquisition doit être effectuée dans le cadre d'une situation qui révèle son apport sémiologique et légitime ainsi clairement l'effort demandé. On privilégiera donc les activités qui montrent à un jeune enfant que, toutes choses étant égales par ailleurs, le remplacement d'un seul son change le sens du mot et que lorsque l'organisation d'une phrase change, c'est le monde qui change.

### Se faire comprendre

C'est ainsi que ses parents lui signifieront très tôt qu'ils ne le considèrent pas comme un perroquet imbécile, mais qu'ils se soucient de le comprendre et qu'ils croient en sa capacité de se faire comprendre. La nécessaire précision de sa parole lui apparaîtra alors non pas comme la fidèle reproduction d'un modèle imposé mais comme la meilleure arme pour faire passer sa pensée dans l'intelligence de celui avec lequel il veut tisser des liens solides et lucides d'attachement.

## OPINION

# Les ados du lavomatique

■ Il n'y a rien de plus révélateur de notre époque que des jeunes assis entre deux machines à laver, simplement parce que la ville ne leur a laissé aucun autre endroit.



**Émile Luhahi**

Député bruxellois, ancien coordinateur Jeunes – Capital VZW et – Toekomst atelier de l'avenir

Ce ne sont pas des clients, ce ne sont pas des gens venus faire tourner une machine. Ce sont des ados, 13, 14, 15 ans, qui viennent s'asseoir entre les machines. Au chaud quand la rue gèle. À l'abri quand il pleut. Pas pour laver leurs vêtements, mais pour exister quelque part. Parce que dehors, la ville ne leur appartient déjà presque plus.

En écoutant récemment un podcast où des adolescents racontaient pourquoi ils se retrouvent dans des lavomatiques, je me suis rendu compte que ces scènes que j'observe dans mon quartier ne sont pas des exceptions.

Dans une ville pensée pour les adultes, où chaque banc, chaque café, chaque recoin est calibré pour un public majeur ou "payant", les jeunes apprennent à inventer leurs lieux. Là où il y avait autrefois des terrains vagues, des parcs, des rues libres pour aller de l'école à la maison, il n'y a plus que des espaces surveillés, fermés, normés. Les enfants disparaissent du paysage urbain. Et ceux qui restent doivent se réinventer des havres de chaleur et de liberté.

Et il y a aussi une réalité plus simple : la ville est devenue un marché. Chaque mètre carré doit être rentable. S'asseoir quelque part suppose de consommer : un café, un sandwich, un ticket. Les espaces gratuits se raréfient. Les jeunes, eux, n'ont souvent ni carte bancaire ni pouvoir d'achat. Ils deviennent alors des corps en trop dans une ville pensée pour ceux qui peuvent payer. Le lavomatique, paradoxalement, reste l'un des rares endroits où l'on peut s'asseoir quelques minutes sans devoir sortir son portefeuille.

Mais cette disparition de l'espace public touche encore plus les adolescents. Là où les garçons occupent plus facilement les rues, les places ou

les terrains de sport, les filles s'en retirent souvent plus tôt. Harcèlement, regards insistants, sentiment d'insécurité : la ville n'est pas vécue de la même manière selon que l'on est un garçon ou une fille. Résultat : à l'adolescence, beaucoup de filles disparaissent presque totalement de l'espace public. Moins de lieux sûrs, moins d'endroits pour traîner, moins d'espaces pour simplement être là.

### Des espaces pour adultes...

Pendant ce temps, les adultes parlent de "zones no kids". Dans les restaurants, les piscines, certains trains, on repousse les enfants, on leur ferme des portes. "Trop bruyants, pas assez rentables, pas assez calmes." Nos villes deviennent des espaces pour adultes, et pas pour les habitants les plus jeunes. Le message est clair : il n'y a pas de place pour vous ici. Alors ces enfants la prennent ailleurs. Au lavomatique, dans un hall d'immeuble, dans un parking souterrain. Là où personne ne les attend, là où ils peuvent respirer.

C'est presque poétique. Et en même temps profondément révélateur. Parce que ce n'est pas un hasard si le lavomatique devient un salon, un café, un terrain de jeu. C'est le miroir d'une société qui exclut ses enfants du monde qu'elle construit. Ils ne demandent pas grand-chose : juste un lieu pour être eux-mêmes, parler, rire, attendre que le temps passe. Rien de plus.

Alors, quand on ferme les portes et qu'on invente des zones "no kids", on ne fait pas que protéger les adultes : on force les jeunes à devenir invisibles. Et ces invisibles réinventent la ville à leur manière. Et il n'y a rien de plus révélateur de notre époque que des adolescents assis entre deux machines à laver, simplement parce que la ville ne leur a laissé aucun autre endroit.